

Les interfaces de la syntaxe dans l'analyse de la construction des noms nus coordonnés

Christina Märzhäuser
LMU Munich
Christina.Maerzhaeuser@romanistik.uni-muenchen.de

1 Objet d'étude : les noms nus coordonnés en français

En français, comme dans beaucoup d'autres langues romanes et germaniques avec le trait [+Art obligatoire pour SN référentiels], il existe la possibilité de construire des syntagmes nominaux avec noms sans déterminant ni modification dans certaines structures d'énumération (Benetti 2008), et dans la coordination avec la structure syntaxique $(N_1 + \text{et} + N_2)_{NP-Coord}$. Ce phénomène des noms nus coordonnés (*coordinated bare nouns*¹) peut être illustré par *Vingt minutes plus tard, homme et voiture arrivent au camp*², où le sujet *homme et voiture* apparaît sans déterminant. Les CoordBNs s'opposent donc à la régularité syntaxique du français qui exige habituellement l'utilisation des déterminants dans la construction de la référence nominale³.

Le but de cet article est de proposer une analyse des contraintes pesant sur les syntagmes nominaux avec deux noms comptables joint par le coordinateur *et* (à l'exclusion des coordinateurs disjonctifs et négatifs *ou, ni...ni*). Dans ce qui suit, la construction $(N_1 + \text{et} + N_2)_{NP-Coord}$ sera considérée dans ses aspects sémantico-syntaxiques, dans l'interface de la syntaxe avec la sémantique, le lexique et le cadre énonciatif. En effet, ces différents niveaux d'analyse sont concernés par les CoordBNs, et il reste à expliquer leur rôle dans l'interprétation et en regard à la productivité de cette construction.

D'un point de vue syntaxique, ces constructions apparaissent en fonction d'argument dans toutes les positions syntaxiques (Heycock & Zamparelli 2002 : 1, Bruyn & Märzhäuser 2011). Cela est inattendu dans une langue à déterminant obligatoire, où généralement les nom nus sont fortement contraints, plus fréquents au pluriel qu'au singulier, et dans la position d'objet que dans la position de sujet (Zwarts 2013). D'un point de vue sémantique, les constructions étudiées ici permettent l'emploi référentiel dans toutes les positions d'argument (Heycock & Zamparelli 2002, 2003; Roodenburg 2004a&b, 2005; Benetti 2008; Zwarts 2008; de Swart & Le Bruyn 2010)⁴. Elles n'en ont pas moins des traits particuliers qui suggèrent que leur productivité est restreinte par des facteurs lexico-sémantiques. L'analyse des constructions CoordBNs à l'interface entre syntaxe, sémantique et lexique se doit donc de i) décrire les propriétés sémantiques qui motivent leur usage, et ii) montrer les restrictions lexicales qui pèsent sur elles. La conceptualisation de l'interface syntaxe-lexique, amplement discutée dans Schönenfeld (2001) en relation avec les différentes théories linguistiques, sera opérée par la grammaire de construction (*construction grammar*), de l'analyse de la structure des constituants (*IC-analysis*) et de la sémantique formelle et cognitive.

L'article est organisé comme suit. La première section résume la littérature sur les CoordBNs. En commençant avec les remarques sur les CoordBNs dans Bally (1932/1965) et Chierchia (1998) dans §1.1, nous passons à l'argumentation de Heycock & Zamparelli (2002: 3) et Roodenburg (2004), qui mentionnent la quantification comme explication pour les CoordBNs (§1.2). On liste des exemples de la littérature pour montrer les différents types de référence qui les CoordBNs peuvent exprimer (§1.3). La construction de ces types de référence est explorée (§1.4) à partir des observations de Benetti (2008) et les considérations théoriques de Lyons (1999) et Stark (2006). Notre enquête sur la sémantique des CoordBNs dans la section 2. discute la distribution sémantique à partir des traits sémantiques partagés entre les deux Ns coordonnés, et de l'idée de la coordination naturelle et d'une signification supplémentaire (*semantic enrichment*, de Swart & Zwarts 2009). Il étend l'analyse des CoordBNs comme une unité perceptive dans un cadre énonciatif, et de leur relation de symétrie sémantique. Les résultats sont intégrés dans un cadre de la Grammaire de Construction dans la section 3.

1.1 Remarques précédentes sur les CoordBNs

Le fait que les CoordBNs rendent possible la construction d'une référence spécifique, sans déterminant plein qui exercerait la fonction d'« actualisateur », va à l'encontre de la conception de Bally (1932/1965) et des analyses dont il est à l'origine⁵. L'actualisation est entendue comme passage d'un concept virtuelle (dans la *langue*) à une représentation réelle (dans le discours ou la *parole*). Bally (1965 :476), lui-même, avait observé le phénomène des CoordBNs mais il l'a classé dans la catégorie fourre-tout de la « composition », qu'il a inventée pour grouper les diverses constructions sans article, parce qu'elles n'étaient pas faciles à intégrer à sa théorie de l'actualisation. Pour cet auteur, l'absence d'article n'est grammaticale en français qu'avec les noms propres, les titres, les vocatifs, les noms en usage prédictif et attributif, les emplois autonymiques et « dans une composition (noms composés, coordinations, prédicat nominal dans les locutions verbales ou prépositionnelles) » (Bally 1965 : 476). Ce seraient soit des types de nom (noms propres), soit des usages non-référentiels des noms, soit des constructions particulières qui acceptent des syntagmes nominaux sans article. Tandis que les noms propres apparaissent régulièrement sans article en français et dans beaucoup d'autres langues, et que les titres comme les énoncées abrégés ne suivent pas les règles syntaxiques de la phrase déclarative normale, les coordinations nues ont la particularité de posséder une référence pleine implicite (sans détermination manifeste) en position d'argument.

Deux commentaires dans Chierchia (1998) montrent que ce dernier était conscient que la coordination échappe aux généralisations sur les arguments nominaux. Il écrit (en utilisant l'expression métaphorique 'rendre les NPs plus lourds') « If bare NPs are made 'heavy,' either by being coordinated with other NPs or by various kinds of modification, the degree of acceptability in subject position increases considerably. » (Chierchia 1998: 384)

La coordination des noms sans article est souvent considérée comme une exception stylistique ou un phénomène de lexicalisation.

Although it is not entirely true that French doesn't have bare nouns at all – they are possible in expressions like *chercher querelle* / *avoir faim* / etc. – these cases are considered as exceptions or idiomatic expressions. However, there exists at least one case that cannot be considered as an exception, because it is fairly productive in French: namely coordinated bare nouns of the form N *et* N. (Roodenburg 2004 : 3)

Le schème est clairement productif, comme le souligne Benetti à partir de données de divers corpus du français (ELICOP, PFC et Beeching 2006 pour les données orales, Frantext pour les données écrites)⁶. Par ailleurs, il existe des cas de lexicalisation (*mots tandem*, *binominaux*) comme *frères et sœurs*, *us et coutumes*, *ponts et chaussées*, *ferblanterie et appareillage*, ou des expressions figées du type *comme chien et chat*. La construction CoordBNs est répandue dans différentes langues (Le Bruyn & Märzhäuser 2011). Comment alors peut-on expliquer la productivité des CoordBNs sur une base syntaxique ?

1.2 Quantification comme explication pour les CoordBNs

Plusieurs auteurs ont la conviction que c'est le pluriel et donc aussi la coordination *pluralisante* qui permettrait aux CoordBNs d'apparaître sans déterminant (Heycock & Zamparelli (2002: 3), Roodenburg (2004) basé sur Delfitto & Schroten (1991), et Farkas & de Swart (2003)).

We will argue that the absence of an overt determiner is licensed, in both cases, by the presence of the conjunction *et*: the conjunction is able to spell-out a [+Plural] feature, which is crucial for the licensing of bare nouns in the languages discussed. (Roodenburg 2004 : 2)

Mais en français, il n'y a pas de syntagmes nominaux pluriels sans déterminant comme par exemple en espagnol, *Dame Ø manzanas!* (,Donne-moi des pommes!) et anglais, *Ø Teenagers today need Ø smartphones*. (Les adolescents d'aujourd'hui ont besoin d'un smartphone) Peut-on donc réellement affirmer que le trait [+pluriel] justifierait l'apparence 'nue' des CoordBNs en français ? En plus, il y a des exceptions, à savoir des noms singuliers formés de deux noms comme *son et lumière*. L'intuition du

caractère pluriel d'un syntagme nominal formé avec des noms singuliers coordonnés repose sur la cognition, engageant la perception des éléments comme unité ou comme entité plurielle, comme l'analyse suivante le montrera. Elle a aussi été justifiée par la morphosyntaxe des déterminants.

Le modèle syntaxique le plus fréquent pour les noms coordonnés et qui suit les règles générales du français est la détermination « complète ». Chacun des Ns de la liste possède son propre déterminant, ce qui donne la structure [Det N et Det N]_{NP}, comme *la vie et la mort*. Il existe aussi la possibilité d'utiliser un seul déterminant en tête de la coordination, structure [Det [N et N]]_{NP-coord}, comme dans *Ce sont des jeunes qui font des fruits et légumes* (Corpus oral pfc 11aal1). Comme on peut observer à partir de cet exemple, la morphosyntaxe du syntagme nominal peut disposer d'un déterminant au pluriel qui précède deux noms au pluriel. En plus, le déterminant au pluriel peut aussi précéder deux noms N₁ et N₂ au singulier, comme dans l'exemple *Ils ont invité leurs voisin et voisine* (Leeman 2004 : 54). Benetti (2008 : 92) attire l'attention sur l'interprétation syntaxique du déterminant pluriel qui indique que les deux noms, N₁ + N₂, forment un nom complexe pluriel précédé par son déterminant (et qu'il n'y a pas d'article zéro devant le deuxième N). Il se réfère à la règle formulée dans la grammaire prescriptive du français disant que « dans les cas, relativement rare, où un seul déterminant sert pour plusieurs noms [...] le déterminant se met d'ordinaire au pluriel. » (Grevisse § 577, b, p. 741).⁷

Selon certaines théories sémantico-syntaxiques, le pluriel est plus susceptible d'apparaître sans déterminant plein, tandis que la pluralisation d'un nom presuppose déjà l'existence d'un référent :

Farkas & de Swart (2003) interpret plural morphology in terms of a predication of plurality over a discourse referent. In order to support such a predication, there must be a discourse referent available. Plural morphology thus presupposes a discourse referent. This presupposition can be bound by a determiner (*the, some, etc.*) or accommodated, which leads to bare plurals. (de Swart/Zwarts 2008 : 629)

Il est dit que l'association de la pluralité avec la prédication d'existence justifie l'interprétation référentielle des CoordBNs. Mais on ne peut pas postuler la présupposition d'un référent discursif comme justification pour les lectures indéfinies des CoordBNs. L'association de la pluralité facilite la construction de l'accord de NP_{Coord} (sujet) et VP dans la phrase. Voici l'argument dans une version générative, cité de Heycock & Zamparelli (2002).

Bare noun coordination involves movement of a _{CoordP}[NP Coord NP] structure to a single [Spec, DP]. Possible due to attraction of a feature [+Qu] ("quantificational"), like marked Plur value [+Plur] as with plural nouns / mass nouns (grammatical without determiner p.ex. in English, Italian), here possible due to the conjunction head *and* functioning as quantificational operator. (Heycock & Zamparelli 2002 : 3)

Mais la référentialité des CoordBNs ainsi obtenue ne coïncide pas avec la référence des pluriels nus d'autres langues. Ils peuvent aussi bien être employés avec un sens défini spécifique, générique comme indéfini-spécifique et indéfini non-spécifique. Comment les CoordBNs peuvent-ils accéder au statut référentiel correct? Dans l'analyse des données linguistiques (paragraphe suivant), on explique leur référence à partir du cadre énonciatif. Dans un cadre sémantique plus formel, la référence des CoordBNs est attribuée au *covert type shifting* (Le Bruyn & de Swart 2010). Il faut donc expliquer les facteurs qui permettent aux interlocuteurs d'effectuer correctement l'opération de *type shifting*.

1.3 Exemples de la littérature et référence des CoordBNs.

Le type de référence (défini, indéfini spécifique/non-spécifique, générique) n'est pas exprimé explicitement dans les CoordBNs. Alors, où est-il codifié et comment est-il interprété ? Une explication sémantique – répétée dans la littérature – est le lien entre CoordBNs au singulier et interprétation définie. Roodenburg utilise l'argument de Curat (1999), qui « propose qu'il s'agit d'une construction spécifique, dont le mode de référence ressemble à un article défini. » (Roodenburg 2005 : 97). Cette supposition est aussi réutilisée dans le cadre génératif pour justifier *N to D-rising* des NPs sans article (D^{empty}).

Longobardi (1994) has proposed that a definite meaning can be triggered by N-to-D raising (as, for example, in the case of proper names). This suggests that bare singular coordination could involve the coordination of two DPs, in each of which N has raised to D. (Heycock & Zamparelli 2003 : 451)

Bien que l'hypothèse de l'interprétation définie des CoordBNs soit convaincante à partir des exemples utilisés dans les textes cités, les données montrent que tous les types de référence (définie, indéfinie, générique, prédication d'existence, nom de type) peuvent être exprimés par les CoordBNs. Avant de procéder à l'analyse des données de la recherche, les exemples suivants des travaux linguistiques cités donneront au lecteur une première impression des exemples employés (et jugés comme des définis pour les CoordBNs avec noms au singulier, différents des CoordBNs avec noms au pluriel). Ils citent des cas comme (1), qui est central pour l'argument de Heycock & Zamparelli (2002) et réutilisé dans des publications comme Roodenburg (2004a, 2004b) et de Bruyn & de Swart (2011). On y interprète *chien* et *chat* simplement comme anaphorique, alors que la combinaison *chat* et *chien* est bien attestée.

(1) Un chien noir et un chat gras se battaient fougueusement dans notre jardin. **Chien** et **chat** avaient tous l'air très sale. (Heycock & Zamparelli 2002 : 2)

Dans ce qui suit, la référence des syntagmes nominaux coordonnée sans article sera examinée en détail. Dans l'exemple (2), ce sont aussi des noms au singulier dans la position de sujet, mais dans un contexte dans lequel la référence est générique (et pourrait donc aussi être construite avec l'article défini).

(2) **Baleine** et **dauphin** sont des mammifères. (Roodenburg 2003: 5)

En plus des CoordBNs au singulier à l'interprétation définie (1) et générique (2), les noms coordonnés au pluriel peuvent être interprétés d'une manière définie (parti-générique) comme l'exemple (3) ou indéfinie, comme les exemples (4)-(5) le montrent.

(3) Dans cette classe, **filles** et **garçons** sont intelligents. (Roodenburg 2004).

(4) Jour de marché en ville. **Clients** et **curieux** se promenaient autour des étalages. (Heycock & Zamparelli 2003 : 448)

(5) Tous les linguistes consultent régulièrement **grammaires pédagogiques** et **lexiques**. (Roodenburg 2000 : 10)

Dans l'exemple (5), les deux noms *grammaires pédagogiques* et *lexiques*, au pluriel en position d'objet direct, ont une interprétation indéfinie. Dans ce contexte, l'article zéro s'est grammaticalisé dans d'autres langues européennes (*indéfini pluriel*), où un nom sans article serait normal même sans coordination, par exemple, en allemand *Er liest gerne Bücher* (« Il aime lire (des) livres »), ou bien en portugais *Algumas linguistas não gostam de livros* (« Quelques linguistes n'aiment pas (les) livres »). Dans l'exemple (4), la lecture indéfinie s'applique pour les noms *clients* et *curieux* en fonction de sujet. Mais l'interprétation indéfinie n'est pas la seule lecture possible pour les CoordBNs au pluriel, comme l'exemple (5) montre, où *filles* et *garçons* se réfèrent à tous les membres d'une classe particulière, avec interprétation définie donc.

Pour le singulier (6), une interprétation indéfinie peut aussi être amenée par les prédicats d'existence (*predication of existence*) : indéfinie spécifique dans (6), non-spécifique dans (7) (qui peut être interprété comme une lecture de noms de type ou comme un *semantic enrichment*, voir §2.). Pour le pluriel dans (8), l'interprétation est aussi indéfinie non-spécifique.

(6) Et là on arrive dans un village où il y a **école** et **point d'eau**. (Le Bruyn & de Swart 2010 : 2)

(7) Selon la tradition d'Israël, l'homme et la femme se complètent. Tant qu'il n'y a pas **homme** et **femme** il n'y a pas véritablement d'humanité. (Cherki, Rav Oury (2012) Le couple, <http://fr.noahideworldcenter.org>, [10.3.2014]⁸)

(8) Quand il y a **enfants** et **animaux**, je ralentis toujours. (Le Bruyn & de Swart 2010 : 2)

Il nous a été plus difficile de trouver de tels exemples avec les prédictats d'existence dans les données. Mais on peut conclure que les CoordBNs codifient, comme les exemples de la littérature correspondante le montrent, aussi bien la valeur définie spécifique (comme Heycock and Zamparelli 2003 le postulent pour les CoordBNs avec des noms au singulier) que la valeur générique, mais également l'indéfinie, aussi bien spécifique que non-spécifique. Comment peut-on expliquer le fait que la valeur référentielle est sous-spécifiée dans la coordination des noms nus en position d'argument, mais que les BNs ont néanmoins un statut référentiel, avec des valeurs référentielles diverses ?

1.4 Construction de la référence

Habituellement, la « fonction par laquelle un signe/une forme linguistique (mots, syntagmes, phrases) renvoie à un objet du monde extra-linguistique, réel ou imaginaire » (Dubois et al. 1972: 414), c'est-à-dire la référence, est indiquée dans les langues européennes par le trait [+article], donc à l'aide d'un déterminant. Mais ni la référence particulière versus générique, ni la référence spécifique versus non-spécifique ne sont exprimées par des déterminants identifiables. Ce sont les types de référence définie versus indéfinie qui sont codifiés par l'article, ce qui est obligatoire en français. C'est ce que propose Stark (2003) qui parle de « ((In)Definitheit im Sinne von Identifizierbarkeit qua (textueller) (Nicht-)Gegebenheit als explizite und an vielen Stellen obligatorisch signalisierte Kategorie. »⁹ (Stark 2003 : 61). Cette particularité typologique des langues européennes (et d'autres) de marquer la définitude du syntagme nominal explicitement, reste aujourd'hui très débattue dans la recherche sur les noms nus. Il a été postulé que « la collation des substantifs équivaut à une détermination » (Chevalier 1966 : 243¹⁰). Mais quel type de détermination est en jeu, si les CoordBNs peuvent avoir une valeur référentielle définie spécifique, générique, mais aussi indéfinie (spécifique et non-spécifique) ?

Il convient de souligner qu'en général, l'emploi de l'article défini n'est pas une condition pour une lecture définie, mais que la définitude sémantique est basée sur l'identifiabilité du référent, ce qui est bien expliqué dans l'hypothèse de *familiarity* de Lyons :

Familiarity enables the hearer to identify the referent. In such cases, the hearer is invited to match the referent of the definite noun phrase with some real-world entity which he knows to exist because he can see it, has heard of it, or infers its existence from something else he has heard. (Lyons 1999 : 6)

Selon Lyons (1999 : 4), l'identifiabilité du référent peut être basée sur a) l'usage dans la situation (*situational use*), b) le savoir général (*general knowledge*) – y compris le fait de savoir que le référent est unique dans l'univers du discours (*uniqueness*), c) l'usage anaphorique, et d) les usages associatifs (*cross-reference*) qui sont une combinaison des facteurs b) et c). Tous ces facteurs rendent possible l'identification d'une référence définie d'un syntagme nominal référentiel.

À cela correspondent les observations de Benetti pour l'« actualisation » des CoordBNs, qu'elle décrit comme une « mise en suspens de l'identification, actualisation retardée » (Benetti 2008 : 99), qui peut soit signaler une actualisation réduite pour le référent, par exemple la formation d'un nom de type soit signaler une actualisation assurée par le « contexte », à savoir a) les rendements anaphoriques, b) une actualisation assurée par un terme résomptif, ou c) le contexte sémantique (Benetti 2008 : 99). Ces points correspondent nettement à la théorie générale de la définitude de Lyons.

L'usage anaphorique est courant, comme dans (9) qu'on répète ici, dans lequel *chien* et *chat* renvoient à l'ensemble des référents introduits auparavant dans le discours, ou dans les exemples suivants :

(9) Un chien noir et un chat gras se battaient fougueusement dans notre jardin. **Chien** et **chat** avaient tous l'air très sale. (Heycock & Zamparelli 2002 : 2)

(10) Les spectateurs refusaient de se lier à l'artiste (...) comme s'ils avaient décidé de ne pas rester assis à le regarder sortir un lapin de son chapeau mais de tenter plutôt de s'enfuir avec **lapin** et **chapeau**. (Corpus Le Migou, Le Monde 2002)

(11) Il vérifie son revolver, dégaine son couteau de combat, compte une douzaine de grenades à portée de main, embraie et arrache littéralement sa jeep du sol. Il bondit. Non, il vole. Vingt minutes plus tard, **homme et voiture** arrivent au camp. (Fernand Gigon. 1965. Les Americains face au Vietcong. Paris : Flammarion. p. 82.)

La reprise anaphorique de *lapin* et *chapeau* est manifeste dans (10). Les CoordBNs *homme* et *voiture* en (11) ont le même indice référentiel que le pronom *il* et le SN *sa jeep* des phrases antérieures.

On remarque également le rôle des termes résomptifs ou hyperonymes explicites. Benetti invoque des arguments à l'appui de l'hypothèse selon laquelle l'actualisation du terme résomptif permet d'établir l'interprétation de l'article zéro (2008 : 101ff). Considérons l'exemple (12), où on peut actualiser le CoordBN pluriel *chiens* et *chats*, qui ont une référence générique, à partir des termes résomptifs *animaux domestiques* et *espèces*, l'un dans la phrase précédente, l'autre apparaissant ultérieurement comme prédicat nominal dans la même phrase.

(12) Le chien, le chat, et le lapin sont parmi les animaux domestiques les plus répandus; en particulier, **chiens et chats** sont des espèces qui s'adapte(nt) facilement à la compagnie des êtres humains. (Heycock & Zamparelli 2003 : 448)

Un autre exemple qui utilise un terme résomptif mais d'une manière moins perceptible est le suivant:

(13) Dans la lutte des générations, **enfants et vieillards** font souvent cause commune.
(Sartre, Mots, p. 20, dans Grevisse¹² 1986 § 587, 6°b, p. 756).

Ici, le terme *générations* qui fait partie du nom composé *lutte des générations*, lui-même un terme général ou concept absolu, donne le cadre de référence pour l'actualisation des CoordBNs *enfants* et *vieillards* comme générique, ou bien générique d'un sous-ensemble (tous les enfants et vieillards dans cette lutte). La structure est similaire à celle de l'apposition où l'article peut également être absent (cf. la structure de *ces deux générations, enfants et vieillards*).

Passons à l'argument de Benetti concernant le « contexte sémantique ». Ce terme est malheureusement peu précis, mais reste applicable si on le recontextualise dans l'approche cognitiviste par le biais du concept de cadre énonciatif (*frame*), ou dans un cadre sémantique plus formel (Heim 1983 : *file change semantics*). Dans la situation de communication, le contexte et le savoir du monde actuel ou des mondes possibles permettent aux interlocuteurs de construire la référence d'une expression dans son paysage mental. Le cadre énonciatif (*frame*) activé et aussi la structure argumentative du verbe portent des informations importantes pour la construction de la référence correcte. Le recouplement du cadre énonciatif (*cross-reference from frame*), qui peut être signalisé avec (↑) dans un cadre de grammaire de construction (voir § 3.), est une solution pour la résolution de la référence.

A l'aide des réflexions générales autour de la référence (Lyons 1999, Stark 2006), on vient d'expliquer comment les CoordBNs passent au statut référentiel. Mais quels aspects sémantiques motivent leur utilisation ?

2 Analyse sémantique

En général, on peut observer que les CoordBNs apparaissent avec des noms de différents types sémantiques, et que dans les données orales (Corpus ELICOP, PFC, Beeching), les CoordBNs sont fréquents avec des noms abstraits, dépendant du type de discours (scientifique, politique, scolaire). Roodenburg, comme notre recherche aussi, atteste leur occurrence avec les noms comptables et massiques :

Les CBNs sont souvent des pluriels de N comptables, ou des N massiques, [...] cependant, la structure ne leur est pas réservée, [il y a des] exemples de coordination de N comptables singuliers. (Roodenburg 2005 : 96)

Ces distinctions entre les différents types sémantiques de noms étaient un premier critère pour décrire les restrictions sémantiques pour la productivité des CoordBNs, notamment pour explorer l'hypothèse qu'une proximité sémantique et conceptuelle des référents coordonnés est obligatoire pour les CoordBNs. Cette

restriction sémantique importante est indiquée dans la remarque de la grammaire d'Arrivé *et al.* (1986) pour la structure syntaxique (ii). Les auteurs observent que l'absence d'article avant le deuxième N est seulement possible s'il y a une « compatibilité sémantique » entre les deux noms. (Arrivé *et al.* 1986 : 189). Il y a d'autres commentaires sur l'emploi des CoordBNs qui postulent la nécessité d'une coordination naturelle (*natural/tight coordination*) des noms nus, comme dans les exemples *frères et sœurs, père et mère, homme et femme*. Roodenburg fait par exemple référence à Milner (1978), et écrit que les CoordBNs sont difficiles en français sauf si « ces N[s] forment un groupe naturel, éventuellement explicité par un modifieur commun. » (Roodenburg 2005 : 98). *Naturalness* est associé à une co-occurrence fréquente des deux noms et pourrait impliquer une haute fréquence de CoordBNs avec une coordination naturelle, mais Zwarts 2008 observe que la coordination nue (forme plus économique) n'est pas dominante dans le cas des combinaisons naturelles : « not all idiomatic coordinations [are] economized. » (Zwarts 2008: 4)¹¹

Pour avancer l'analyse sémantique des CoordBNs, on peut se baser sur l'observation que les deux noms coordonnés dans la coordination naturelle ont toujours le même cadre énonciatif (*frame*), la même catégorie et souvent aussi des traits sémantiques partagés du référent. Si l'on regarde ces trois critères (cadre énonciatif, catégorie du nom et traits sémantiques) dans les exemples, on remarque que les noms nus des CoordBNs analysés correspondent à ces critères.

Dans certains cas, les auteurs créent un cadre de référence commun pour des noms partageant peu de traits sémantiques. Dans l'exemple (14), l'auteur juxtapose *maison* et *livre*, deux noms qui ne sont pas naturellement perçus comme faisant partie du même cadre énonciatif, afin de créer une métaphore de la vie:

(14) La maison et le livre. (Titre) "L'homme construit des maisons parce qu'il est vivant, mais il écrit des livres parce qu'il se sait mortel." (Daniel Pennac, Comme un roman) (...) **Maison** et **livre** invitent pourtant tous deux à interroger selon leur modèle notre habitation du monde. Quelle(s) forme(s) en effet lui conférer? (Blog de littérature <http://www.fabula.org/actualites/article19789.php>)

On arrive donc à une analogie, un effet de parenté dans un cadre abstrait, conceptuel, qui fonctionne comme cadre énonciatif partagé. Mais cet effet semble être une caractéristique générale de la coordination avec *et*. Est-il une condition ou est-il plutôt une conséquence de la coordination des noms nus ? Ou est-il une caractéristique intrinsèque à la coordination conjonctive en général ?¹² Benetti observe :

On décrit fréquemment l'ensemble des éléments constitutifs d'une énumération comme appartenant au même paradigme sémantico-référentiel, mais cette dernière propriété est difficilement vérifiable, étant donné qu'il est malaisé de décider si cette parenté, ou plutôt cet « effet de parenté », est une condition ou plus vraisemblablement une conséquence de la construction même de la liste. (Benetti 2008 : 89)

En fait, la coordination conjonctive oblige toujours à retrouver des similarités (sémantiques ou formelles) entre les éléments conjoints. De plus, l'usage des CoordBNs est motivé par une relation spéciale qui s'observe entre les deux Ns (les référents correspondants). Mais la nature particulière de cette relation ne peut pas être réduite à la coordination naturelle. La recherche de données dans divers corpus montre que l'argument d'une « coordination naturelle » ne comprend pas tous les cas de coordination sans article, et que la « naturalité » ne force pas cette omission. Il faut donc intégrer la notion de « coordination naturelle » dans un cadre plus large qui se construit sur le trait caractéristique pour tous les CoordBNs analysés. C'est une relation sémantique spéciale entre les deux (référents dénotés par les) noms nus qui motive cette construction. Elle peut a) faire partie du savoir du monde ou b) être construite dans le cadre énonciatif actuel, un aspect sur lequel nous reviendrons dans la discussion sémantique suivante. La relation spéciale est symbolisée par \Leftrightarrow dans le cadre constructiviste (voir 3).

2.1 Relation d'unité perceptive dans le cadre énonciatif

Tous les exemples (1)-(14) semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle les traits sémantiques partagés et le cadre commun des référents, dans l'univers de discours en question, jouent un rôle décisif pour la coordination de deux noms sans article. La combinaison *homme et voiture* dans (11) rompt avec l'hypo-

thèse des traits sémantiques partagés comme facteur absolu. Le cadre de référence de l'événement (un voyage rapide au camp) était donné dans l'histoire. Mais c'est la participation simultanée et l'interaction dans l'événement, perçu comme une *unité perceptive* dans une *visée collective* – par exemple une unité entre le moyen de transport et le conducteur – qui motive la construction de CoordBN¹³. Voici d'autres exemples :

(15) Là, c'était **cheval et voiture**. (Corpus Oral Beeching).

(16) C'est qu'ici la chose serait plus grave, car, une fois roulés au fond, **cheval, homme et voiture**, en admettant même que la destruction ne fût pas complète, il n'y aurait aucun moyen d'en sortir. (Revue de Bretagne et de Vendée, 1866, Vol.19, p.47)

Ici, la relation métonymique entre *cheval et voiture* est généralisée dans le savoir collectif sur le monde. On voit la relation métonymique et la visée collective de *cheval et voiture* en tant que moyens de transport dans (15) et (16). À part les cas simplement métonymiques, il y des exemples comme *chat et chien* (ennemis dans le cas stéréotypé), *mari et femme* (couple), *mère et enfant* (liens émotionaux étroits), angl. *like oil and water* (ne se mélangent jamais), etc., qui expriment une relation spéciale (\Leftrightarrow). Il existe donc une connexion générique entre les deux Ns respectifs. Elle peut être une relation étroite (*tight connection*) associée à une iconicité sémantico-syntaxique dans laquelle la structure syntaxique reflète le niveau sémantique (Wälchli 2005). Elle peut aussi être une relation avec une signification supplémentaire de *semantic enrichment* (cf. de Swart & Zwarts 2009).

Pour les données analysées jusqu'ici, les exemples (7) *tant qu'il n'y a pas homme et femme il n'y a pas véritablement d'humanité* et (10) *Les spectateurs avaient décidé (...) de s'enfuir avec lapin et chapeau* codent un contenu avec signification supplémentaire à la référence aux deux éléments : *il n'y a pas homme et femme* ne renvoie pas à l'existence d'un homme précis et d'une femme précise, mais plutôt à la capacité de la femme et de l'homme de former un couple. Les spectateurs dans (9) ne s'ennuient pas à cause de ce lapin et ce chapeau spécifiques mais à cause de ce vieux tour de magie bien connu. C'est donc à la relation femme-homme (7) et au vieux truc de magie (10) que les CoordBNs respectifs se réfèrent, et non aux référents eux-mêmes. Une relation étroite et une signification supplémentaire motivent la coordination de noms nus. D'autres restrictions s'ajoutent à l'usage de cette construction comme on peut le déduire des commentaires de locuteurs natifs à des exemples de test.

2.2 Relation de symétrie sémantique dans le cadre énonciatif

Ils existent des cas de CoordBNs qui ne sont pas facilement acceptés par les locuteurs natifs parce que les deux noms heurtent l'idée de symétrie entre les deux Ns (référents). On a testé la possibilité de coordonner deux noms sémantiquement incompatibles, ou à un trait sémantique central divergent comme le trait [+/- humain]. Dans l'exemple suivant, les CoordBNs semblent ou provoquer un effet drôle ou risquer de ne pas être jugés grammaticaux.

(17) J'abandonne **mère et chien** dans le hall du Château, pour affronter les rigueurs de l'hiver qui s'accentuent, en sillonnant la colline qui mène à la Gloriette (20mn de montée). Lunettes en poche, je redescend [sic] au pas de charge, et après avoir récupéré **mère et chien**, nous nous dirigeons (...) vers le premier chalet du marché de Noël. (<http://germania.ifrance.com/carnets/vienne99.html>)

L'effet surprenant ici résulte de la combinaison inhabituelle de *mère et chien* dans le même ensemble collectif. Ils semblent être des éléments égaux en droits dans la compagnie de voyage de l'auteur. Le CoordBNs provoque donc l'impression d'une symétrie dans leur relation étroite. La relation symétrique entre les deux Ns coordonnés représente une deuxième caractéristique sémantique importante des CoordBNs. Elle sera symbolisée par \boxtimes . Pour cette raison, une analyse symétrique de la structure syntaxique des CoordBNs (*three-dimensional branching in the syntactic tree, with Coord as head*, Dik 1968) est préférable afin de modeler la syntaxe des CoordBNs correspondant à la sémantique – au lieu de l'analyse binaire (*2nd conjunct as adjunct or complement to the 1st.*, Johannessen 1998, Zhang 2009).

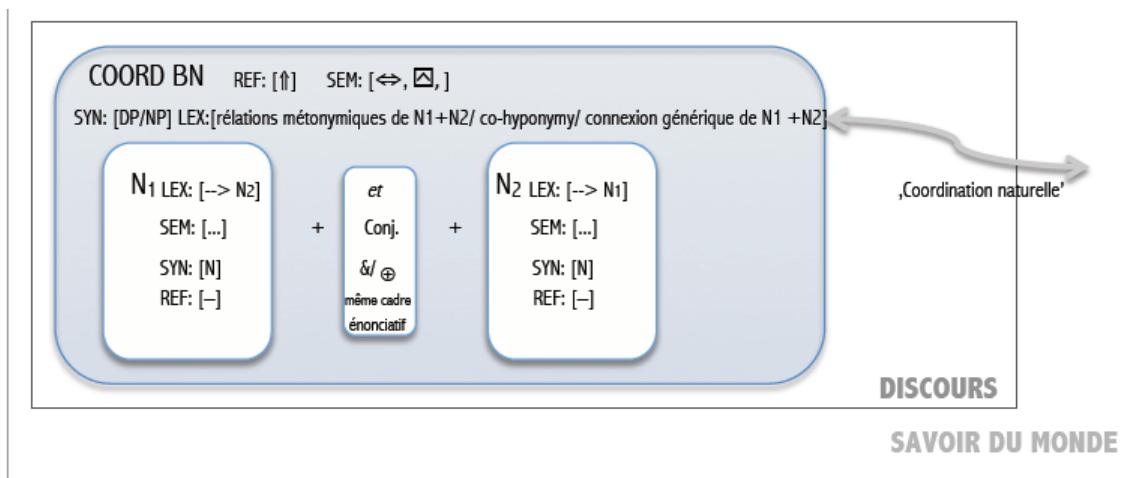
3 Résumé

Les données montrent que les CoordBNs peuvent être interprétés comme référentiels : les lectures définie, indéfinie spécifique/non-spécifique ou générique sont possibles. Ces faits peuvent être appréhendés dans la grammaire de construction, qui nous servira comme cadre d'analyse. Basée sur Langacker (1996, 1999, Pelyvás 2006, Fried & Östmann 2004, Sweetser xxx,) on développe le schéma suivant, qui combine le processus de la référence à la grammaire des constructions au niveau de l'analyse de l'expression linguistique.

Pour les CoordBNs, l'interprétation référentielle correcte n'est pas fixée au niveau de la construction mais accessible (\uparrow) dans le discours (d'où la flèche vers le haut dans le schéma ci-dessous), suivant les mécanismes généraux de la construction de la référence. Au niveau sémantique, les CoordBNs expriment une relation spéciale entre les deux noms (leurs référents respectifs), et une relation étroite qui peut aussi se traduire par la simultanéité et l'interaction (cognitivement une *visée collective*), symbolisée ici par (\Leftrightarrow), et une relation symétrique, symbolisée ici par (\boxtimes). Dans une perspective de perception, la construction de coordination sans article sert à focaliser la relation entre les deux noms auxquels elle fait référence. Il donc correspond à ce que Langacker (1996) souligne dans l'observation suivante sur le *profiling*.

A further difference between profiling and the traditional notion of reference is that linguistic expressions can profile not only things (in the broad sense described in Langacker 1987b) but also relationships" (Langacker 1996: 159)

Les éléments de la construction (N, N, *et*) sont représentés sur le niveau LEXIQUE (= classe sémantique du nom où il y a une interaction entre les deux Ns), SEMANTIQUE (traits sémantiques, souvent partagés), SYNTAXIQUE (N) et REFérentiel (sans valeur). Au niveau de la construction, la fonction SYNTAXIQUE d'une coordination de deux noms nus peut être aussi bien NP que DP, la connexion LEXICALE au niveau de la construction contient les critères i) relations métonymiques, ii) co-hyponymie et iii) connexion générique (lexicalisée) entre N1 et N2 qui peuvent être entièrement ou partiellement remplis. La SEMANTIQUE de la construction, quel que soit le remplissage lexical, comprend les traits \Leftrightarrow et \boxtimes .



Graphique 1 : Caractéristiques des CoordBNs dans un cadre constructiviste

Pour modéliser les interactions entre cadre énonciatif, sémantique de la construction et lexico-sémantique des noms isolés, il faut prendre en compte le savoir du monde pour ce qui concerne la « coordination naturelle » entre les CoordBNs : elle est basée sur la co-occurrence ontologique (des référents) de N1 et N2, et c'est notre connaissance ontologique des unités conventionalisées (p. ex. *manger avec couteau et fourchette* ; *cheval et voiture* = moyen de transport historique) et des relations étroites stéréotypées (p.ex. entre *mère et enfant*). Pour la signification supplémentaire (*semantic enrichment*, voir de Swart & Zwarts 2008) par rapport à la relation entre (les référents de) N1 et N2 également, la connaissance du monde sur ces types de combinaisons joue un rôle central. Par exemple, la remarque « *Tant qu'il n'y a pas homme et*

femme, il n'y a pas véritablement d'humanité. »¹⁴ ne parle pas de l'existence des êtres humaines féminins et masculins, mais de leur relation. C'est la connaissance ontologique de cette relation qui aboutit à l'interprétation correcte, donc le lieu (la flèche dans le modèle) de LEXIQUE (niveau construction) à SAVOIR DU MONDE.

Une relation étroite ou une visée collective des Ns coordonnés dans un nouveau contexte peut être signalée avec des CoordBNs, sans qu'une relation générale et stéréotypée entre les Ns existe. La symétrie et la simultanéité ontologique jouent un rôle additionnel. L'analyse sémantique a donc isolé les conditions qui nous mènent à accepter sans problème *cheval et voiture* et *cheval, homme et voiture*. De même pour *homme et voiture* ou encore *chien et voiture*, mais seulement à un moindre degré *mère et chien*.

L'acceptabilité et la productivité des CoordBNs, qui sont en français une construction sémantiquement marquée, s'expliquent par des facteurs ontologiques, par la lexico-sémantique des Ns, la nature de la relation (étroite, *semantically enriched*, symétrique) entre les Ns coordonnés (leurs référents), et par l'intention du locuteur pour représenter les deux Ns dans une visée collective.

A la question du statut des CoordBNs par rapport à la coordination naturelle, on peut répondre par l'observation suivante de Swart & Zwarts (2007) :

Bare coordination is an instance of what the typological literature calls natural coordination (when the conjuncts go together conventionally or conceptually) as opposed to accidental coordination (when this is not the case), a distinction that languages tend to iconically mark in one way or another. (de Swart & Zwarts 2007 : 5)

On postule qu'il faut inverser ce commentaire, et que la coordination naturelle est une « instance of tight or special relation between referents expressed by CoordBNs ». La co-occurrence « naturelle » ou étroite de deux Ns (de leurs référents respectifs), des entités dans la réalité, peut se traduire par la formation d'une expression linguistique iconique – une structure lexicalisée d'une coordination nue. La fixation de cette « naturalité » n'est pas figée en tant que présupposition mais dépend du niveau ontologique, donc des conceptualisations dans une communauté de locuteurs à un certain moment de leur histoire socio-culturelle.

Références bibliographiques

- Abraham, R. (1950). « Fixed Order of coordinates – a study in comparative lexicography ». Dans : *The modern language journal* vol34 N°4, pp. 276-287.
- Ackema, P. et K. Szendroi (2002). « Determiner sharing as an instance of dependent ellipsis ». Dans : *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 2002, Volume 5, Issue 1-3. pp. 3-34.
- Arrivé, M. et al. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.
- Bally, C. (1932/1965⁴). *Linguistique générale et linguistique française*. Bern : Francke.
- Benetti, L. (2008). *L'article zéro en français contemporain*. Bern : Peter Lang.
- Benor, S. et R. Levy (2006). « The Chicken or the Egg? A Probabilistic Analysis of English Binomials ». Dans : *Language* 82(2). pp. 233-278.
- Borgmann, D. (1986). « From rags to riches and beyond ». Dans : *Word ways: the journal of recreational linguistics* 19(1). pp. 57-63.
- Cheng, L. et R. Sybesma (1999). « Bare and not-so-bare nouns and the structure of NP ». Dans : *Linguistic Inquiry* 30. pp. 509-542.
- Chierchia, G. (1998). « Reference to kinds across languages ». Dans : *Natural Language Semantics* 6. pp. 339-405.
- Cooper, W. et J. Ross (1975). « World order ». Dans : Grossman, R./ San, J./ Vance, T. (Eds.). *Papers from the parasession on functionalism*. Chicago : Chicago Linguistic Society. pp. 63-111.
- Delfitto, D. et J. Schrotén (1991). « Bare plurals and the number affix in DP ». Dans : *Probus* 3. pp. 155–185.
- Demonte, V. et I. Pérez-Jiménez (2012). « Closest conjunct agreement in Spanish DPs. Syntax and beyond ». Dans : *Folia Linguistica*. 2012, vol 1, núm 46. pp. 21-74.
- Drellishak, S. et E. Bender (2005). « A Coordination Module for a Crosslinguistic Grammar Resource ». Dans : Müller, S. (Ed.) *Proceedings of the HPSG05 Conference, Lisbon*. Stanford : CSLI Publications. URL : <http://turing.cs.washington.edu/papers/drellishak-bender.pdf> [Last access 16.7.2013]

- Dik, S. (1968). *Coordination. Its implications for the theory of general linguistics*. Amsterdam : North-Holland Publishing Company.
- Espinal, T. et L. McNally (2011). « Bare singular nominals and incorporating verbs in Spanish and Catalan ». *Journal of Linguistics* 47.1. pp. 87-128.
- Fried, M. et J. Östmann (2003). *Construction Grammar in a Cross-language Perspective*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing. pp.11-86.
- Furukawa, N. (1986). *L'Article et le problème de la référence en français*. Tokyo : Éditions France Toshō.
- Grevisse, M. (1986). *Le bon usage*. Paris : Gembloux Duculot.
- Haiman, J. (1983). « Iconic and economic motivation ». *Language* 59.4. pp. 781-819.
- Haspelmath, M. (2007). « Coordination ». Dans : Shopen, T. (Ed.). *Language typology and linguistic description*. 1-51. Cambridge : Cambridge University Press.
- Heim, I. (1983). « File Change Semantics and the Familiarity theory of definiteness ». Dans : Bäuerle, R. et. Al. (Eds.) *Meaning, use and the interpretation of language*. Berlin : De Gruyter. pp. 164-190.
- Heycock, C. et R. Zamparelli (2003). « Coordinated bare definites ». Dans : *Linguistic Inquiry* 34. pp. 443- 469.
- Heycock, C. et R. Zamparelli (2005). « Friends and colleagues. Plurality, coordination and the structure of DP ». Dans : *Natural Language Semantics* 13. pp. 201-270.
- Johannessen, J. (1998). *Coordination*. Oxford : Oxford University Press.
- Kazana, D. (2011). « Determiner and noun phrase coordination in modern Greek ». Dans : Galani, A. et al. (Eds.) *Morphology and its Interfaces*. New York : John Benjamins. pp. 221–238.
- King, T. et M. Dalrymple (2004). « Determiner agreement and noun conjunction ». Dans : *Journal of Linguistics* 40(1). pp. 69-104.
- Kiparsky, P. (2010). « Dvandvas, blocking, and the associative: The bumpy ride from phrase to word ». Dans : *Language Vol. 86 (2) Jun 22, 2010*. pp. 302-332.
- Lakoff, G. et S. Peters (1966). « Phrasal conjunction and symmetric predicates ». Dans : *Mathematical linguistics and automatic translation*. Cambridge, Massachusetts Report n° NSF-17 to National Science Foundation, VI. pp. 1-49.
- Lambrecht, K. (1984). « Formulaicity, frame semantics and pragmatics in German binomial expressions ». Dans : *Language* 60.4. pp. 753-796.
- Lang, E. (1984). *The semantics of coordination*. Amsterdam : John Benjamins.
- Langacker, R. W. (1999). *Grammar and conceptualization*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Langacker, R.W. (1996). « Viewing in Cognition and grammar ». Dans : Davis, Philip W. (Ed.) *Alternative Linguistics: Descriptive and theoretical work*. pp.153-212.
- Le Bidois, R. (1954). « À propos des mots-tandem ». Dans : *Vie et langage* 33. pp. 554-559.
- Le Bruyn, B. et H. de Swart (2011). Bare coordination: the semantic shift. ms. Utrecht University. URL : http://www.hum.uu.nl/medewerkers/b.s.w.lebruyn/weakreferentiality/files/Bare_coordination_draft.pdf
- Leeman, D. (2004). *Les déterminants du nom en français. Syntaxe et sémantique*, Paris: PUF.
- Levy, R. (2004). The Statistical Properties of Coordinate Noun Phrases. Online idiom.ucsd.edu/~rlevy/papers/coordination-handout.ps [25.7.2013].
- Longobardi, G. (1994). « Reference and proper names: A theory of N-movement in Syntax and Logical Form ». Dans : *Linguistic Inquiry* 25. pp. 609-665.
- Lyons, C. (1999). *Definiteness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Malkiel, Y. (1959). « Studies in irreversible binomials ». Dans : *Lingua* 8. pp. 113-60.
- Märzhäuser, C. et B. le Bruyn (2011). Coordinated bare NPs across languages in subject position. Paper at the *Workshop Sentence-initial bare nouns*, 26./27.5.2011, Tübingen.
- Märzhäuser, C. (2013). « Coordinated bare nouns in French, Spanish and European Portuguese ». Dans : Kabatek, /Wall, Albert (Eds.) *Sentence-initial bare nouns*. John Benjamins : Studies in Language Companion Series. pp. 383-300.
- McNally, L. (1993). « Comitative coordination: A case study in group formation ». Dans : *Natural Language & Linguistic Theory May 1993, Volume 11, Issue 2*. pp. 347-379.
- Munn, A. (1987). « Coordinate structure and X-bar theory ». Dans : *McGill Working Papers in Linguistics* 4.1. pp. 121–140.
- Munn, A. (1993). Topics in the syntax and semantics of coordinate structures,” PhD diss., University of Maryland.
- Paperno, D. (2012). Semantics and Syntax of Non-Standard Coordination, Diss. Linguistics, University of California, Los Angeles.
- Partee, B. (1987). « Noun phrase interpretation and type-shifting principles ». Dans : Groenendijk, J. & Stokhof, M. (Eds.). *Studies in discourse representation theory and the theory of generalized quantifiers*. Dordrecht : Foris. pp. 115–143.
- Peters, S. (1966). Coordinate conjunction in English. MIT doctoral diss. Cambridge Massachusetts.
- Peterson, P. G. (1986). « Establishing verb agreement with disjunctively conjoined subjects: Strategies vs principles ».

- Dans : *Australian Journal of Linguistics* 6(2). pp. 231–249.
- Riegel, M. et al. (2004). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Roodenburg, J. (2004a). « French bare nouns are not extinct: The Case of Coordinated Bare Nouns ». Dans : *Linguistic Inquiry* 35. pp. 301-313.
- Roodenburg, J. (2004b). « The interpretations of coordinated bare nouns in French ». Dans : *Proceedings of Console 11*, Leiden University. URL : <http://www.hum2.leidenuniv.nl/pdf/lucl/sole/console11-roodenburg.pdf>, (10.11.2009).
- Roodenburg, J. (2005). « Une coordination particulière: les syntagmes N conj N en français ». Dans : *Langages* 39. pp. 93-109.
- Sag, I. A., G. Gazdar, T. Wasow et S. Weisler (1985). « Coordination and how to distinguish categories ». Dans : *Natural Language and Linguistic Theory* 3. pp. 117–171.
- Stark, E. (2004). « Typological correlations in nominal determination in Romance ». Dans : Klinge, A. et al. (Eds.). *Akten des Copenhagen Determination Symposium im August 2004*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Stark, E. (2006). *Indefinitheit und Textkohärenz. Entstehung und semantische Strukturierung indefiniter Nominaldetermination im Altitalienischen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Stark, E. (2006). « Typological correlations in nominal determination in Romance ». Dans : Stark, E., von Heusinger, K. & Kaiser, G. (Eds.), *Specificity and the evolution/emergence of nominal determination systems in Romance. Selected papers from the international workshop NEREUS II, October 2004 in Berlin*. pp.123-138.
- Stassen, L. (2000). « AND-languages and WITH-languages ». Dans : *Linguistic Typology* 4.1. pp. 1-55.
- De Swart, H. et J. Zwarts (2008). « Article use across languages: an OT typology ». Dans : Grønn, A. (Ed.). *Proceedings of Sinn & Bedeutung 12, University of Oslo*. pp. 628-644.
- De Swart, H. et J. Zwarts (2009). « Less form – more meaning: Why bare singular nouns are special ». Dans : *Lingua* 119.2. pp. 280-295.
- van Oirschot, R. (1987). The syntax of coordination. London : Croom Helm.
- van Oirschot, R. (1993). « Coordination ». Dans : Jacobs, J. et al. (Eds.). *Syntax: An international handbook of contemporary research. Vol. 1*. Berlin : de Gruyter. pp. 748-763.
- Wälchli, B. (2005). *Co-compounds and natural coordination*. Oxford : Oxford University Press.
- Wilmet, M. (1986). *La détermination nominale. Quantification et caractérisation*. Paris : Presses Universit. de France.
- Zamparelli, G. (2000). *Layers in the Determiner Phrase*. New York. (Rev. Dissertation from 1995, Univ. of Rochester)
- Zhang, N. (2009). *Coordination in syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zwarts, J. (2008). Some remarks on bare coordination. Talk AI seminar Utrecht. URL : <http://www.phil.uu.nl/seminarai/Previous/Zwarts08.pdf>. (5.4.2012)
- Zwarts, J. (2013). Bare landscape. Talk at The ultimate WR workshop Utrecht, 25 March 2013.

¹ Désormais l'abréviation de l'anglais *Coordinated Bare Noun Phrases* (CoordBNs) sera utilisée.

² Fernand Gigon. 1965. *Les Américains face au Vietcong*. Paris : Flammarion, p. 82.

³ La règle de la coordination sans article est un emploi assez bien représenté et reconnu en français, cf. la *Grammaire méthodique du français*, de Riegel et al. (1994: 164-167). Dans les autres contextes de l'absence de déterminant en français (les appositions nominales, les syntagmes binominaux, la règle d'haplologie, et les expressions V+N du type *chercher querelle, parler affaires*, etc. ; voir Riegel & al. 1994 et Benetti 2008), les syntagmes nominaux nus ne possèdent pas de valeur référentielle propre.

⁴ Pour d'autres langues romanes, voir Chierchia (1998) pour l'italien, Bosque (1996) et Contreras (1996) pour l'espagnol, et Le Bruyn & Märzhäuser (2011) et Märzhäuser (2013) pour une recherche comparative.

⁵ L'idée de la nécessité d'un article (ou d'un autre élément en fonction de D) pour transformer des noms en SNs référentiels se reflète dans de nombreuses théories, de la syntaxe générativiste (Longobardi 1994, jusqu'à la grammaire des constructions (Langacker 1996 etc.).

⁶ La recherche des données a été effectuée manuellement dans Beeching et Elicop (liste de tous les CoordBNs); semi-automatiquement pour <N et N> avec un deuxième nom prédéfini dans le corpus pfc, Frantext siècle XX et googlebooks siècle XX et XXI.

⁷ Il existe une variation du nombre de déterminants qui échappe à la règle de concordance du déterminant (au pluriel) avec les noms (au singulier ou pluriel) coordonnés, comme *Ma mère, frères et sœurs ont été surpris*. (Benetti 2008: 95, de lettres soldats). Grevisse juge cette déviation de la règle en tant qu'usage ancien: «On observe cependant

quelques cas d'accord avec le premier nom [...] dans les locutions traditionnelles [...] dans la langue littéraire de façon occasionnelle, par imitation des anciens usages. Dans l'ancienne langue, quand plusieurs noms étaient coordonnés, souvent le déterminant ne se mettait que devant le premier, avec lequel il s'accordait.» (§ 577, b, p.741) Cette règle correspond au *closest conjunct agreement*, la norme p.ex. pour l'espagnol.

⁸ Voir aussi les citations correspondantes de la bible « Dieu dit: il n'y a pas homme et femme » (Genesis 1,27) et « Dans le Christ, il n'y a pas homme et femme. » (Ga 3,28)

⁹ Trad. : « (In)définitude dans le sens d'identifiabilité pour être donné (ou non) (au niveau du texte) comme une catégorie qui est explicite et marquée obligatoirement en beaucoup des cas. »

¹⁰ Cit. dans Benetti (2008: 88)

¹¹ Voir Zwarts 2008, Wälchli 2005, Haspelmath 2007 sur *natural coordination*.

¹² Une contrainte imposée par une coordination est la position des conjoints au même rang morpho-syntaxique (voir Peterson 1986; Sag et al. 1985, Levy 2004 sur la discussion sur *Conjoin Likes*). Les conjoints répondent aussi à une contrainte d'identité de leurs rôles sémantiques. Cependant, il y a des cas parfaitement grammaticaux qui ne respectent pas ce principe (cf. cas de zeugmes syntaxiques, hyperbates, parenthèses introduites par « et ») dans lesquels la disjonction entre *<leur bec>* (SN) et *<j'sais pas quoi>* (hedging expression (phrase)) dans *Les gens disent que les mouettes avec leur bec ou j'sais pas quoi* (Source: Corpus Discours sur la ville).

¹³ La coordination de deux entités dans une nouvelle unité dépend de la situation de parole: il est tout à fait possible de commander au restaurant une salade « chèvre et tomates fraîches » (= avec du fromage de chèvre et des tomates), bien qu'il n'y ait a priori aucun rapport sémantique entre une chèvre et une tomate.

¹⁴ Rav Oury Cherki (2012) Le couple, [www. http://fr.noahideworldcenter.org](http://fr.noahideworldcenter.org) (10.2.2014)